

XYZ. La revue de la nouvelle

La petite fille modèle

Sylvaine Tremblay



Number 48, Winter 1996

Taches

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4372ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, S. (1996). La petite fille modèle. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (48), 50–52.

La petite fille modèle

Sylvaine Tremblay

La douleur ramène à soi-même
après qu'elle ait fait voir Dieu.

Victor Hugo

« **P**unissez-moi mon père parce que j'ai péché... »
Chaque fois le vieux prêtre la reprenait : « Pardonnez-moi mon père... » Hésitante, docile, elle répétait la formule d'usage, puis égrenait la courte liste des fautes d'enfant, toujours les mêmes, certaine pourtant que cette fois ce serait la fin du monde, que le prêtre ne pourrait lui pardonner, la renverrait comme une damnée, sans absolution possible. Mais invariablement, elle se retrouvait à genoux dans l'église, oublieuse du silence impressionnant, des pas feutrés, de l'odeur de cierge et d'encens. Elle récitait avec une ferveur de ressuscitée les *Pater* et les *Ave* que le confesseur lui avait imposés. Puis, elle demeurait longtemps là, absolument immobile, le visage dans les mains, ailleurs, dans le blanc d'un univers purifié. Instants parfaits, au delà de tout ce qu'elle pouvait nommer, là où sans corps, sans pensée aucune, elle n'existait plus, s'abandonnait enfin à l'absence.

Puis cela cessait. Revenue à elle, l'angoisse la reprenait, sournoise, implacable. Comme si la confession, la pénitence, ne suffisaient jamais à absoudre cette faute inconnue, innommable, qui l'habitait depuis toujours sous l'œil implacable de Dieu. Elle tentait de faire en sorte que chaque geste, chaque parole, chaque action soit parfaite, petite fille modèle qui ne supportait aucune dérogation aux règles prescrites, ces lois divines qui gouvernaient sa vie et dont la stricte observance finirait, espérait-elle, par effacer cette souillure plus grande qu'elle.

Ses parents, heureux de leur fille si docile, s'étonnaient quand même de la voir souvent inquiète à propos de choses anodines à leurs yeux, mais qui semblaient d'une importance vitale pour elle. Ses résultats scolaires, excellents pourtant, ne la satisfaisaient jamais, la moindre dictée, l'examen le plus banal, lui donnant des migraines surprenantes chez une enfant de cet âge. De même tous les dimanches elle devenait fébrile, vérifiant sans cesse l'heure afin de s'assurer que le dernier repas, le dernier verre d'eau étaient assez éloignés pour qu'elle puisse aller communier. Elle allait jusqu'à refuser ce sacrement lors d'une grippe, se disant impure ou lorsque par mégarde elle salissait sa robe. Mais ils étaient fiers de cette petite fille si soigneuse, qui lavait tous les soirs ses vêtements, ne laissait jamais rien traîner dans la maison, faisait ponctuellement ses devoirs.

Ils ignoraient ses peurs, ses larmes, tout ce qu'elle cachait d'inavouable, persuadée que s'ils savaient vraiment qui elle était, ils seraient horrifiés et la chasseraient. Alors elle retournait se confesser, « punissez-moi, mon père... » et tout était à recommencer.

Évidemment, elle eut vite fait le tour des menus péchés qu'elle commettait. Ne sachant plus quoi dire au prêtre, elle se mit à puiser quelques fautes dans le répertoire exhaustif de son livre de catéchisme. Il lui arrivait même de ne pouvoir répondre aux questions de son confesseur, ignorant de quel péché elle s'accusait exactement. L'idée qu'elle en commettait un bien plus grave en mentant en confession ne lui vint jamais. Elle ne trichait pas. Portait en elle toutes les fautes de l'humanité, depuis le début des temps, depuis la tache originelle.

Elle s'appelait Marie, Madeleine, Véronique, Ève, Jeanne, Thérèse, esclave consentante, pute agenouillée, sainte crucifiée, corps en extase, folle de lucidité. L'immaculée pécheresse, celle dont le baptême ne pouvait pardonner la faute, celle dont la pureté ne saurait être mise en doute.

Puis, un matin, la douleur vint. Elle partait de son ventre, s'étendait aux jambes, aux reins. Avec la douleur, le sang.

Étendue dans son lit, seule importait cette douleur tant attendue, « punissez-moi, mon père... », cette sorte de chaleur partout en elle, l'odeur douceâtre du sang, ce qui de son corps lui échappait, lui échapperait chaque mois désormais. Elle souriait à cette étrangeté en elle, habitée tout à coup, incarnée et mortelle.

Jamais elle ne retourna se confesser.